LE NORD

Dunkerque. — Le sieur Dobricourt, âgé de 70 ans, ouvrier terrassier, voyant le jeune Barboil, Gabriel, âgé de 5 ans, tomber dans le bassin de l'arrière-port, au train de ce noyer, n'hésita pas un instant à se jeter à l'eau tout habillé. Il fut assez heureux ou de la saisir au moment où il allait disparaître et de la ramener sur la rive.

— Le vapeur anglais *Wandle* est arrivé hier en notre port, venant de Buenos-Ayres avec laines, n'ayant pu se servir que d'une machine depuis ce navire a fait le trajet du Cap Vert; se sommer s'était réparé à Saint Vincent, mais à peine parti, la machine ayant refusé de fonctionner, il lui fallut continuer la route dans cet état, ce qui lui donna un retard de plusieurs jours.

— M. Joseph d'Arras, médecin-major de 3e cl. au 116e régiment d'infanterie, passe avec le même grade au 96 régiment de cuirassiers.

Cœur-de-Garde-Branche. — Herman, jardinier, qui a été condamné dernièrement à 20 jours de prison par le tribunal correctionnel, ne s'étant pas rendu volontairement à la maison d'arrêt, a reçu ce matin la visite des gendarmes.

Ne voulant pas y être conduit de force, il tenta de prendre la fuite, mais bientôt attrapé, il y fut conduit sous bonne escorte.

L'Établissement thermal des Eaux et Boues de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 Mai au 30 Septembre.

Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Claudications, Ataxie locomotrice*, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. Grégoire, directeur, à St Amand. 1511

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Lundi, à la marée du matin, le vapeur anglais « Oriole », capitaine Fisbenden, s'est amarré en face de l'ancienne gare.

Après un nettoyage sommaire, il est allé se placer dans le nouvel avant-port, quai Sud.

Il y avait à bord plusieurs agents principaux de la compagnie générale de la navigation de Londres, venus à Calais expressément pour assister M. Carnot et assister à l'inauguration des nouveaux bassins. Ces messieurs ont très gracieusement accepté à bord de l'« Oriole » toutes les personnes porteuses de cartes, et sur les instances de M. Hiracet-Lée, professeur d'anglais commis courtier, ils ont laissé monter sans cartes deux à trois mille personnes.

Un lunch a été offert à tous les visiteurs.

Nos félicitations à MM. les représentants de la compagnie.

A la liste déjà si longue des vols qui ont été commis, il faut ajouter les noms d'autres victimes. M. Suquette, négociant à Hazebrouck, a été volé d'une montre en or (valeur 500 francs) M. Fontaine, boucher, rue de la Rivière, montre, valeur 100 francs. M. Hobacq, rue de la Poissonnerie, montre, valeur 50 francs. M. Bourbiaux, cafetier, rue Champailler, montre et chaîne valeur 300 francs.

A part l'individu arrêté, les auteurs de ces nombreux vols sont encore inconnus.

Une enquête est ouverte.

— Deux gendarmes de Calais, en tournée, revenaient hier soir vers minuit, lorsqu'en passant sur le pont Richelieu, ils aperçurent un individu ivre-mort.

Un des gendarmes descendit de cheval, s'approcha de l'ivrogne qu'il interrogea vainement.

Conduit au dépôt de sûreté et fouillé selon l'usage, il fut trouvé nanti de toute une collection d'outils à l'usage des pick-pockets.

Mal doute que le gendarme en arrêtant cet ivrogne a mis en même temps la main sur un des bandits finous qui ont opéré sur une si vaste échelle pendant la journée de lundi.

Il est probable que l'arrestation de cet individu, de nationalité anglaise amènera celle de plusieurs de ses complices.

— Hier matin vers huit heures, le sieur Louis, âgé de 54 ans, auxiliaire au chemin de fer du Nord, était occupé à la manœuvre du gare-tiroir à pousser le chariot servant à transborder les *wagons d'une voie sur une autre, lorsqu'il aperçut une pierre sur les rails.* En voulant la retirer il eut le pied droit pris dans la voie du wagon.

Troublé sans connaissance, il fut transporté à l'hôpital où M. le docteur Warenghem constata que les doigts du pied étaient écrasés et que l'amputation était nécessaire.

Un *cadavre flou.* — Il y a quelques jours M. Boidin, directeur des petites voitures saint-pierroises, demeurant *rue des Fontinettes*, louait à un individu qui était descendu à l'Hôtel Maurice en compagnie d'une dame, une charrett e anglaise attelée d'un poney.

La soirée étant passée, M. Boidin ne voyant venir ni son équipage ni les voyageurs, se rendit à l'hotel Maurice, où il apprit que l'on était sans nouvelles de ceux-ci.

Il porta plainte aussitôt par dépêche à M. le Procureur de la République.

Il fut avisé le lendemain que son attelage avait été vendu à Boulogne par un individu qui avait disparu.

Aussitôt une enquête fut ouverte et d'actives recherches furent faites pour découvrir le cheval, l'individu et sa complice.

M. Boidin est aujourd'hui rentré en possession de son attelage, et le seul volé est l'individu qui l'avait subtilisé.

L'EXPLOSION D'ARRAS

Un obus qui éclate. — Deux soldats horriblement brûlés

Un terrible accident s'est produit hier mercredi, vers quatre heures de l'après midi, à la citadelle d'Arras, dans l'un des abris servant à la manipulation de la poudre.

Deux artificiers du 3e régiment du génie étaient en train de fabriquer du *pulvérin* quand les cinq kilogrammes de poudre que renfermait l'appareil firent explosion.

Les deux soldats furent violemment projetés au dehors pendant que la construction s'effondrait.

Le premier, Mathon, fut relevé dans un état désespéré.

Le bras gauche ne tenait plus à l'épaule que par quelques lambeaux de chair et la *face était horriblement tuméfiée.*

L'amputation du bras dut être faite séance tenante.

Le second artificier, Delaquayge, n'est heureusement pas en danger de mort, mais il porte au visage et aux mains de graves brûlures.

La cause de l'explosion est inconnue, aucun des deux blessés n'ayant encore pu être interrogé.

Les dégâts matériels sont peu importants.

TERRIBLE ACCIDENT A CARVIN

DEUX MORTS

Le 4 juin, dans l'après-midi, deux maçons, Louis Lagache et Henri Hottin, travaillaient à cimenter une fosse où l'on vient d'établir un ventilateur, à la fosse n° 3, des Mines d'Ostricourt.

Le soir, M. Mouches, directeur des travaux de la mine, faisant une tournée, remarqua avec étonnement que, malgré ses ordres formels, le ventilateur était en mouvement. Il courut à la fosse et aperçut les deux malheureux ouvriers étendus sans vie sous les ailes du volant. On fit arrêter la machine, on put alors descendre dans la fosse et on constata que les deux pauvres maçons avaient la tête fracassée.

On ne sait à qui attribuer l'accident, le mécanicien prétend n'avoir pas mis la machine en mouvement et les ouvriers de la mine ne peuvent donner aucun renseignement.

Une enquête est ouverte et le parquet de Béthune va probablement se rendre sur les lieux.

Lagache laisse une veuve et sept enfants, Hollin laisse aussi une veuve avec quatre enfants.

Lens. — Un vol de 40 fr. a été commis le 1er juin dans le bureau de M. Regalier, comptable à la fonderie de M. J. Sprick, à Lens.

Le sieur Fleury Viseur, âgé de 62 ans, charretier à Givenchy-en-Gohelle, était venu le 1er juin chez M. Régualier.

Le père de celui-ci était seul au bureau. Fleury l'entraîna au cabaret. Puis, sous un prétexte quelconque, il sortit, courut au bureau et enleva 40 fr.

Fleury, après avoir nié énergiquement, a fini par avouer le vol qu'il avait commis. Il va passer en correctionnelle.

Pont-à-Vendin. — Une bataille a eu lieu entre deux habitants de Pont-à-Vendin, le sieur Moureux, journalier, âgé de 31 ans, et Hippolyte Racitier, 38 ans. Moureux étant ivre, prétexte son voisin, le terrasse, le roue de coups de pied et de poing. Racitier a eu la cheville du pied droit brisée.

Robecq — Une jeune et jolie cabaretière de Robecq, Elise B..., célibataire, professe à l'égard de la race anglo, des principes excessivement larges. Elle prétend qu'elle peut disposer de sa personne comme elle l'entend. Ainsi, dernièrement elle s'est livrée, avec le sieur Auguste H..., marchand de bestiaux à Gonnehem, à un outrage à la pudeur des plus caractérisés.

Deux voisins, dont la pudeur est plus chatouillante, ont porté plainte et les deux amoureux de la libre nature paraîtront sous peu devant le tribunal correctionnel.

Le crime de Laires

Le parquet de Saint-Omer, qui s'est rendu à Laires mardi dernier, pour continuer l'enquête relativement à la tentative d'assassinat commise le mois dernier sur la veuve Plage, a mis en état d'arrestation le nommé Jean-Baptiste Varlet, âgé de 53 ans, manœuvrier.

On sait que chez la veuve Plage, il a été dérobé du sucre en morceaux, ainsi que des morceaux de lard qui ont été transportés dans un sac.

Des morceaux de sucre trouvés dans des pâturages, ont permis de suivre une piste de chez Plage jusqu'à chez Varlet; en outre, on a retrouvé chez ce dernier le lard et le sac volés, que la veuve Plage a reconnus pour lui appartenir.

FAITS DIVERS

L'affaire du quai de Montebello à Paris

Voici *quelques renseignements complémentaires* sur la tentative de meurtre que nous signalions hier dans notre dernière heure.

Marie G...., fille de brasserie dans un établissement du quartier de la Sorbonne, avait rencontré vers deux heures du matin Xavier C..., employé, avec lequel elle avait eu des relations et qui lui avait à maintes *reprises, proposé de* venir vivre avec lui. C... emmena cette fille souper, bu plus que de raison, et quand il rentra chez lui avec Marie G...., il était dans un violent état de surexcitation.

Il proposa de nouveau à Marie de rester avec lui : celle-ci ayant encore refusé, C... menaça de la tuer; *effrayée*, elle lui promit tout ce qu'il voulut et l'horloger devenu plus calme, finit par s'endormir.

Marie G...., profitant de ce moment, s'habilla à la hâte et se dirigea vers la porte. Mais à ce moment, C..., se dressant soudain, prit un revolver et en déchargea un premier coup sur Marie.

Elle n'avait pas été atteinte, mais voyant le forcené armer de nouveau son revolver, elle ouvrit la fenêtre, et, affolée, se précipita du deuxième étage dans la rue.

Les voisins, accourus au bruit de la détonation, ont désarmé C..., que des gardiens de la paix ont conduit au commissariat de police, d'où il a été envoyé au dépôt, pendant que Marie G..., dont l'état est désespéré, était transportée à l'Hôtel-Dieu

Une digestion mauvaise ou imparfaite amène les acidités, le brûlant, les envies de vomir, les renvois désagréables, la mauvaise haleine; remédiez pendant quelques jours, le soir en vous couchant, une dose de Pilules Lucas rafraîchissantes, laxatives et dépuratives.

Les Pilules Lucas débarrassent les intestins avec plus d'efficacité qu'aucun autre purgatif. Elles ne causent ni coliques ni dérangements. — 1 fr. la boîte.

Dépôt : Lille : Pharmacie du docteur Croix, rue Esquermoise, 60, Fauvan ; Bonte et Cie ; Cossne ; Pharmacie Centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Poëbla. — A. Tourcoing : M. Brunaux, Vannesduville — A. Valenciennes ; M. Sabin-Boulet. — A *Fresnes* : M. Bécriez. — A Maubeuge : M. Huart. — A Boulogne-sur-Mer : Dubertre. — A Hondschoote : De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Cailliez. — A Lillers; M. Payelle, pharmacien. — Toutes pharmacies.

Spectacles et Concerts

Théâtre de Roubaix. — Nous avons eu ma di et mercredi, pour les débuts de la troupe de comédie, deux excellentes représentations de *Monde où l'on s'ennuie*, et si M. Béquet peut à juste titre se plaindre du peu d'empressement du public roubaisien à se rendre au théâtre, les artistes ne se plaindront certes pas de l'accueil qu'un leur a fait cet, malgré le nombre plus que restreint de leurs auditeurs, ceux-ci les ont applaudis fermes et les ont rappelés à la chute du rideau.

Il nous faut dire aussi que l'interprétation était des plus satisfaisantes et que la pièce jouée avec ensemble était parfaitement montée. La mise en scène était d'une richesse et d'un goût auxquels nous ne sommes point habitués ici et ce n'a été qu'un cri d'admiration : l'appariion du décor de la serre agencé avec beaucoup d'art.

Tous nos compliments à M. Béquet qui tient ce qu'il a promis et qui mérite mieux que l'indifférence dont on a fait preuve son égard.

Il est vrai d'ajouter qu'on ne change point ainsi les habitudes d'un jour et qu'il faudra beaucoup de patience à la nouvelle direction du théâtre de Roubaix pour amener nos concitoyens à goûter les spectacles d'élite.

Mais revenons à la comédie de Pailleron et constatons d'abord le plaisir qu'elle a procuré aux spectateurs.

Le Monde où l'on s'ennuie est à coup sûr la meilleure pièce du spirituel auteur de l'*Etincelle* Il y a profondeur de observation, grâce à ses observations ; toutes les scènes qu'il a accumulées dans son œuvre sont charmantes et l'on ne peut que se plaire à l'écouter et d'admirer à côté du marivaudage exquis des amoureux, les théories de Bellac et Lucy, sur le platonisme dont le dernier malgré toutes leurs conceptions est identique à celui de la sensualité, tout cela agrémenté des remarques parfois piquantes, d'une vieille duchesse aimable, s'amusant à son déclin, à voir éclore les sentiments des jeunes gens.

Le Monde où l'on s'ennuie a été bien joué en général, et nous n'avons que des éloges à donner à la plupart des artistes.

Citons d'abord, Mme Deliane, une comédienne de valeur qui a tenu avec esprit et autorité le rôle de la duchesse. Cette actrice sera beaucoup appréciée ici, car elle sait dire et bien dire.

Mme Granville a rendu de bonne façon le rôle de mme Lucy et nous avons eu peine à reconnaître sous cette anglaise guindée, l'aerto Victoire de la *Cantinière*.

Mlle Vail, une très gentille Suzanne a fait plaisir dans son rôle qu'elle a compris à ravir et qui avec entrain sans oublier pour cela la note sentimentale qui s'y attache.

M. Marchail a fait un excellent Bellac, il a dit à la perfection le monologue du second acte sur l'amour éthéré et la passion idéale en a mené avec talent la scène du *processus* dans la serre avec Miss Lucy.

M. Angeliaumé a été bon dans Roger de Côtrans quoique manquant un peu de passion. Son débit ne porte pas assez et manque de brillant.

M. Coquet indisposé était remplacé dans le rôle de Paul Raymond, par un jeune artiste dont nous ignorons le nom et qui s'est fait applaudir à différentes reprises ainsi que Mme Béquet, une *sous-préfète* qui raffole de son mari et ne pense qu'à l'embrasser dans les petits coins.

En résumé bonne représentation qui a fort satisfait les rares spectateurs qui ont eu la bonne idée d'y assister.

Ce soir et samedi le *Maître de Forges*, de Georges Ohnet.

C. D. F.

Programmes des Théâtres-Concerts

THÉÂTRE DE ROUBAIX (Direction L. Bequet). — Bureau à 8 heures 1/4. Rideau à 8 heures 1/2. *Jeudi 6 et samedi 8 juin 1889.* Deux représentations de :

LE MAITRE DE FORGES

Pièce en cinq actes, par Georges OHNET

Dimanche 9 juin :

LA CLOSERIE DES GENETS

Drame en cinq actes et huit tableaux, par Frédéric Soulié.

Prix des places ordinaire. — Loges de face, baicon et premières publiques) 3 fr. — Loges de côté, 2 fr. 50. — Orchestre, 2 fr. — Parquet, 1 fr. 25. — *Secondes galeries*, 1 fr. — Parterre, 0,75 c.

A LA MAISON-CONFIANCE Boulevard de Strasbourg 15 et 17 A. RAMBURE, à Roubaix Rue de Lille, 12 Rue Neuve, Tourcoing. Mercredi exclu. Remontoirs Or soeil, indéfinissables garantis pour Hommes et Dames. ENVOI CONTRE MANDAT-POSTE CATALOGUE FRANCO

NÉVRALGIES GUÉRISON CERTAINE PILULES Anti-Névralgiques du Dr HAMILTON Rapide, sûre, inoffensive et pures ; 3 fr. le flacon, Boulevard Voltaire, 264. Pris : 3 fr. le flacon. — Envoi franco contre timbres-poste.

Demandez à Paris MAISON DU PONT-NEUF RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Printemps 1889 Été

Envoi Gratis et Franco.

COMPLET Haute Nouveauté 22 fr. — PANTALONS Rayures Mode 7 fr. 75

COMPLET drap noir 27 fr. — Complet Coutil chiné 9 fr. 75

COMMUNION Complet 10 fr. — Tout Vêtement vendu ne convenant pas l'argent est remboursé de suite par Retour-Poste. — ENFANTS Costume draperie fantaisie 5 fr.

EXPÉDITION FRANCO A DOMICILE dans TOUTE la FRANCE A PARTIR de 25 FRANCS. — La MAISON DU PONT-NEUF à Paris *N'A PAS* de Succursale

BRONCHITES, TOUX Catarrhes Pulmonaires RHUMES POITRINAIRES PAILLASSES DE POITRINE PHTHISIE, Asthmes Guérison rapide par les Gouttes Livoniennes de TROUETTE-PERRET à la CRÉOSOTE de HÊTRE, GOUDRON de NORVÈGE et BAUME de TOLU

Ce produit, infaillible pour guérir radicalement toutes les *Maladies des Voies respiratoires*, est recommandé par les Célébrités médicales comme le seul efficace.

3 fr. le Flacon dans toutes les Pharmacies. ENVOI FRANCO TOUTES TOUTES

Dépôt principal : 181, Boulevard Voltaire, à PARIS.

Goutte et Rhumatismes

Depuis 1825, l'efficacité remarquable de l'Anti-goutteux Roubée, sirop végétal autorisé, contre la *Goutte, les Rhumatismes* aigus ou chroniques, et les *Douleurs* de toute nature, est constatée par tous les médecins et les remerciements unanimes des malades. Se vend 3 fr. dans toutes les pharmacies. — Mémoire médical envoyé gratis et franco sur demande adressée à la Pharmacie, 264, boulevard Voltaire, à Paris.

Cataplasme Hamilton BREVETÉ S. G. D. G. EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Ce Cataplasme instantané remplace avec avantage les Cataplasmes ordinaires de farine de lin sans en avoir les inconvénients. — *Pour s'en servir, on n'a qu'à le tremper dans l'eau, et on l'applique sur la partie voulue.*

2 fr. la Boîte dans toutes Pharmacies. Dépôt principal : TROUETTE-PERRET PARIS — 185, rue Saint-Antoine, 185 — PARIS

CIGARE GOUDRON

Extraction DÉBARRASSE du TABAC-Médecin Ou y fume le Goudron à froid, à la manière du Cigarette. MAGNES-LAHENS, inventeur Pharmacien de 1re classe, 8, rue Jacob, PARIS. Exposition universelle Grande médaille de bronze. — Se vend partout.

Le SANG, c'est la VIE!! Régénération du Sang par Le ROB LECHAUX et les Dragées du Rob Lechaux Cod. 429, 11 — 64, 66, 67 DÉPURATIF VÉGÉTAL sur Deux Concentrés et Iodure de Groseille-Salsepareille Rouge Le Rob Lechaux purifie et régénère le sang; révèle l'appétit, active la nutrition et la formation des globules rouges du sang : détruit sans relour toutes les causes qui le sont viciés. Incomparable aux enfants; prévient et guérit rapidement : Glandes, Scrofules, Lymphatisme, Pâleurs, Anémies, Fièvres, Maladies spéciales, Vous rendre, Rachitisme, Rachitisme, Dartres, Eczémas, Boutons, Pertes blanches, Leucorrhées, Faiblesses, Impuissances, Vieillesses, Convalescences, Le vigueur aux vieillards; et en équilibrant le sang, combat les Insomnies et les congestions. Pour plus ... Envoi GRATIS d'une très certaine et intéressante brochure (20 pages). Dépôt Général : MARIO LECHAUX Pharmacien-Chimiste, rue Saint-Catherine, 184, BORDEAUX. Et vous vous les trouvez ... Pharmacie, 7, rue de Paris, 299, Dr Gill (Maison Bord), Lambert, Lambert, Gobert et Cie, Bonte, Cossne, Cobiste, Dupuy — Dubaut ; Pey — Dubourg, Fauvan, Rolands ; Cailliez, Tourcoing Croix — Dr Sohn — St-Pierre ; Delpey — Tourcoing ; Brunaux — Vannesduville, Sabin-Boulet, Allaert.

Bourses Commerciales et Agricoles

Marchés de Lille

Du 3 Juin

	C. du jour	C. précéd.
Huile de Colza (l'k.)	.. ..	.. ..
Lin étranger (kil.)	49 50	.. ..
Huile épurée pour quinquet	63 fr. l'hect.	
Sucres. — Cote officielle.	Stand. base n° 1,429 à .... — *Cote officielle.*	88 degrés,
— — Acquittés,	.. à ..	
Alcools. — Cote officielle.	3/6 mélasse dispon.	40.50

Marché de Paris

du 5 juin

HUILES DE COLZA		Juillet-août	59 87
Courant	54 25	4 octobre	43 50
Juillet	54 75	Janvier	124 50
Juillet-août	55 —	FARINES (12 m.)	
4 derniers	55 75	Courant	53 35
HUILES DE LIN		Juillet	53 25
Courant	50 25	Juillet-aout	53 20
Juillet	50 50	4 derniers	51 80
Juillet-août	50 75	Marque Corbeil	56 —
4 derniers	49 75	SUCRES BLANCS	
SPIRITUEUX		Courant	22 60
Courant	42 50	Juillet	22 85
Juillet	42 60	Juillet-aout	22 85
Juillet-août	42 75	4 derniers	22 60
4 derniers	42 60	SUCRES BRUTS	
SUCRES BRUTS		Courant	44 60
88 deg. disp.	à 53 —	Juillet	44 75
SUCRES BLANCS		Juillet-aout	44 75
Courant	à 60 12	4 derniers	44 15
Juillet	59 87	Temps : beau.	

COURS DE CLÔTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS n°3	
Courant	42 50	Courant	60 40
Juillet	42 75	Juillet	59 80
Juillet-août	43 —	Juillet-août	59 80
4 derniers	42 75	4 d'octobre	43 50
SUCRES BRUTS		Raffinés	125 50
88 deg. disp.	à 53 75	Suifs 100 kil.	56 —

Marchés du Havre

Laines (à terme). — Marché soutenu.
Ventes 90 balles.
Cotons (à terme). — Vendeurs aux cotes.
Ventes : 300 balles.

Courant.	69	75	Décembre	66	-/-
Juillet	70	-/-	Janvier.	66	-/-
Août.	70	-/-	Février.	66	-/-
Septembre.	70	-/-	Mars.	66	-/-
Octobre.	69	-/-	Avril	66	-/-
Novembre	66	7/8	Mars	66	-/-

Cafés. — (à terme). — Calmes.
Ventes, 2,000 sacs.

Courant.	104 75	Novembre	94 12 a
Août.	102 25	Décembre	93 50
Juillet	102 25	Janvier	93 50
Août.	105 75	Février.	93 50
Septembre.	105 75	Mars.	93 50
Octobre.	105 75	Avril.	93 50

Marché de Liverpool.

Liverpool, 5 juin

Cotons. — Marché calme et soutenu.
Ventes 6,000 balles.

Commerce d'Anvers. — 5 juin

Cafés. — Santos. — Cafés fermes

Cote officielle de 2 heures 1/2.

Avril, ... ; Mai, ... ; Juil. 105 3/4 ; Sept., 105 3/4 ; oct., 107 ; nov., 107 ; déc., 107 3/4 ; mars 1890 107 3/4
Ventes : 5,250 sacs.

Pétroles. — Marché ferme, peu d'affaires pris sans changement.

	Payé	Vendu
Disponibilités.	15 7/8 f.	16 7/8 f.
Courant	-/-	16 7/8
Mai.	-/-	17 1/2
Juin.	-/-	17 1/2
Juillet	17 1/2	17 1/2
Août	17 1/2	17 1/2
4 derniers mois.	17 5/8	17 5/8

Houblons — Marché calme. — Peu d'affaires pris sans changement appréciable.

Alost, disponible.	25 3/0	à	30 0/0
Vieux : 1888	30 0/0	à	35 0/0
Poperinghe, ville, disp.	35 0/0	à	40 0/0
— — récolte 1889	30 0/0	à	-/-
Poperinghe, village.	20 0/0	à	25 0/0
— — récolte 1889	00 0/0	à	00 0/0

Cotons. — Amérique, avril, mai, ... juin-juil. août 29 1/2 ; sept. 30 1/2 ; oct. 31 1/2 ; nov. 31 1/2.
Dunes, 3 mois, 56 1/2.
Oholleran, avril, mai à juill. 57 ...
Vente : 500 balles Amérique et 200 b. Surab. 000 p. au débarquement.
Marché soutenu.

BOURSE DE LILLE

Du 5 Juin 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis

RENTES (Villes et Départements)

Lille 1880, 107.50.

ACTIONS

Aniche (Nord) le douzième n° 16600 p.). 10300
Bruay (P.-de-C.) ex-c. n° 43, p. (3000 act.) 1200.
Bully-Grenay (le sixième), 18000 p.) 1415.
Carvin ex-coupon n° 25, p. (2945 act), 1040.
Escarpelle (Nord), p. (5.000 act.), 3.845

COUPONS DÉTACHÉS

1er jun. — Aniche, le douzième, 33 fr.
5 juin. — A. C. Compagnie générale des Ascilarf, libérée, 34.33. — Cie générale La Allart, non libérée, 21.63.

BOURSE DE BRUXELLES

du 5 juin

Emp. 3 1/2 p. c. L.	101 85 A	Rente belge 1869	99 12 a
— sér. II.	101 90 P	Nouv. libéré 1886	... ..
— sér. III.	101 90 A	Obligat. 1886	... ..
— 3.	99 20 .	— 1887	4. 8.9 .. a
— 3 1/2	84 —	— 1892	... ..
Annuités 4 1/2.	116 . p	Tournai 1871	45 75 a
— 4.	106 50 A	— 1886	3 1/2 .. ..
— 3.	98 10 .	Gand...	1886 99 25 ..
Cr. comm. 4 1/2.	117 00 .	—	1889 99 25 ..
— 4.	107 — P	—	1890 99 25 ..
— 3.	90 75	Liège....	1886 99 25 ..
—Spc 1861.	118 50 .	—	1889 99 25 ..
—Spc 1868.	100 25 A	—	1893 99 25 A
Anvers 1887 p	92 25 P	—	1895 99 25 A
Non libéré 1887		—	1899 97 25 A

Bulletin Financier

Paris, 5 juin

Le marché s'est montré un peu plus mouvementé que ces jours derniers et quelques-uns des cours ont été plus discutés. Un peu faiblesse au début sur une baisse sensible des cours de Rente à Berlin.

Les cours se sont relevés en clôture et on revient à peu près au niveau de la veille.

Le 3 0/0 finit à 87.67 après avoir coté 88.32 au plus haut.

L'Amortissable clôture à 88.50

Le 4 1/2 à 104.80.

L'Italien après avoir coté 97.15 revient à 97.32 soit 10 c. au-dessous de la clôture d'hier.

Le Turc est à 1 37.

Le Hongrois à 87 7/8.

L'Egypte a été très offerte pour cette 454 au lieu de 455, cours d'hier.

La conversion prochaine paraît indue des baisses.

Les valeurs de Crédit continuent à être en vue, il est produit des demandes sur le Crédit Foncier à 1,242 50.

La Banque de Paris est à 783.75 au lieu de 780.

Le Crédit Lyonnais a monté de 5 fr. à 683.75.

La Banque d'Escompte à 530.

Le crédit Mobilier, à 442.50 en hausse de 2 fr. 50.

Le Suez a monté de 2 356.25 à 2 368.25. On sait que c'est depuis quelques jours l'assemblée générale générale des actionnaires.

Le Panama est sans affaire à 56.25.

Les actions de la Suisse sont demandées à 35 fr. 25.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant, E. DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 3

MARQUISE

L'homme change vite et profondément de vingt à trente ans, surtout avec la rude existence qu'avait menée l'infatigable interne de l'Hôtel-Dieu.

Depuis longtemps, il n'avait pas reparu à Sainte-Alise, le père Noireaut ayant préféré bouleverser ses habitudes casanières et se rendre lui même à Paris. Le prestige du futur praticien ne devait, disait-il, que gagner à une absence prolongée. Au jour de la réapparition définitive, une barrière *se serait élevée que la familiarité des paysans ne franchirait plus.*

A la fin cependant, la Pérot, une ancienne, s'arrêta brusquement et vint mettre son nez sous le menton de Francis Noireaut avec le sans-gêne d'une femme qui, enfant, l'avait taloché.

— Mais, je ne me trompe pas, s'écria-t-elle du ton aigu et chantant des campagnards qui ne veulent signaler dans une découverte, c'est le fils à M'sieu Noireaut!

M'sieu était une flatterie à l'intention du médecin, car Noireaut père n'était jamais appelé que le père Jean ; de même que le *fils* au lieu de Monsieur Francis était une concession à la dignité de la vieille qui ne pouvait se décider à retrouver un maître dans le gamin qui, avant la guerre encore, secouait ses pruniers. Une expression corrigeait l'autre.

Les filles, poussées par la curiosité, ne demandèrent pas mieux que de se rapprocher pour voir et pour entendre de plus près. Sans abandonner les dames à la suite desquelles leurs gros souliers ferrés *continuèrent à marquer le pas*, elles ralentirent insensiblement la marche, répondant tout à la fois bruyamment aux questions adressées par devant et tendant l'oreille, allongeant le cou et glissant des œillades par derrière. Elles frôlaient le jeune homme, soupesaient en imagination le velours de sa jaquette, écoutant avec de petits rires nerveux et de grandes poussées dans les côtes les paroles qu'il répondait, légèrement gêné : mots flatteurs et chantants, dépouillés de tout accent local. *Son gendre, c'était un enfant du pays*, pas un fils de *seigneur*, et le père Noireaut était l'oncle ou le beau-frère de leurs cousins ou de leurs marraines! Aussi la vanité de quelques unes allant vite dans le calcul des générations, rapprochant un peu les distances, effaçant les haines et oubliant les procès, de timides « oui, mon cousin » se risquèrent peu à peu à réponse aux questions directes du docteur. Fragiles ballons d'essai que poussaient et soutenaient, rouges de tendresse et gonflés d'orgueil, de longs regards câlins et de grosses lèvres frémissantes qui ne de mandaient qu'à *embrasser!* Sans que de prime abord l'imagination de ces demoiselles allât jusqu'au mariage, elles espéraient être choisies pour les danses des noces ou de fêtes patronales, jalouses non seulement entre elles mais encore des femmes de Paris qu'elles ne connaissaient pas et auprès desquelles elles avaient conscience de paraître *patandes*. En tournant les hanches, les ambitieuses faisaient valoir à qui mieux mieux leurs avantages. Celle-ci relançant sans brodequin montrait un pied mignon; celle là donnait la mesure de ses magnifiques cheveux en laissant envoler sa coiffe et se dénouer son chignon. Qui sait même si quelques unes n'examinaient pas déjà *dans le nouveau* venu un homme à marier? Car c'est une heureuse et glorieuse tradition de la Bourgogne que les plus riches héritières n'y dérogent pas à travailler la vigne. Malgré leur attirail de vendangeuses, plusieurs de nos coquettes avaient de belles dots et pouvaient avoir des prétentions. Ce qui du reste paraîtrait moins ridicule dans impossible à la femme, c'est d'être aimée pour elle même, c'est d'exciter une passion généreuse insensée. Elle rit du bout des dents, croyez-le, quand on parle du temps où les rois épousaient les bergères parce que ce temps pour elles devrait toujours exister. Ecoutez-la encore maintenant, malgré le prosaïsme de l'époque dont la plus laide action sera d'avoir desséché quelque peu son cœur ! Le premier mot qui lui vient aux lèvres (à moins qu'elle ne soit directement intéressée au contraire) est : pourquoi pas? S'il l'aime ! La poésie de la vie subsiste plus vivace dans son âme que dans la nôtre, ou plutôt elle est tout illusion et poésie, cette chère créature qui vaut à elle seule le génie des savants et les richesses de l'univers puis qu'elle est essentiellement beauté et amour. Peut-être aussi subit elle moins l'étreinte des beautés brutales parce qu'elle les approche de moins près et échappe-t-elle davantage au terre à terre parce qu'elle le voit de plus haut. Laissons lui son rêve béni de croire qu'un corps e qu'une âme de vierge valent bien une dot et le sacrifice d'une vie d'homme ; ce rêve, c'est une vertu, c'est sa propre estime. Est-ce même un rêve ? Demandez-le plutôt à ces privilégiés que *bercent comme des* enfants et qu'adorent comme des dieux les aimantes et les dévouées qu'ils ont eu le bon esprit d'aller chercher loin des bazars civilisés où la femme se trafique. Malgré son merveilleux instinct des choses du cœur, la femme donne cependant avec facilité sur des écueils visibles aux seuls esprits supérieurs de son sexe. Nos Bourguignonnes frolsérent le Parisien du premier coup et lui firent monter du cœur à la bouche une gorgée d'amers regrets. Les unes parlèrent sottement des camarades placées à Paris après avoir mal tourné au pays ; les autres insinuèrent qu'elles seraient heureuses de connaître gratuitement le remède à ceci ou à cela.

Francis Noireaut reprit son air dédaigneux de richard toisant de petites ouvrières et se contenta de hausser les épaules et de secouer la tête au verbiage intarissable de la vieille Pérot, laissant malignement les pauvres interrogatives des autres sans réponse.

— Vous v'là donc revenu de votre Paris? Vrai, là, vous avez besoin de la soupe du papa, car vous êtes bien jeune pour un guérisseur et faut espérer que vous soignerez autrement vos malades. Pas l'embarras, les fricots de là bas, c'est comme les pommes des années qu'il fait trop de pluie et trop de soleil ; rose et doré dessus mais rien dedans.

— Allons, allons, madame Pérot, ne parlez pas tant. Vous me faites une jolie réputation comme débuts. Les gens vont me fuir et tenez (il jetait des regards moqueurs autour de lui), ces filiettes commencent déjà. Voyez, elles s'écartent de moi.

— Oui, avant de se rapprocher plus près. Vous n'êtes pas fait pour les effrayer. On connaît les Noireaut : mauvaise tête et bon cœur. Vous aurez plus de pratiques que vous n'en voudrez et d'abord toutes ces gamines vont se mettre au lit pour que leurs familles aient votre visite.

— Si on ne se sauve pas de moi, moi je me sauve de vous, mère Pérot, car vous scandalisez ceux qui vous entourent. Pas si haut, que diable ! Je ne veux pas importuner les personnes qui marchent en avant, et que je n'ai pas l'honneur de connaître.

Le médecin désignait d'un geste interrogateur les deux dames qui continuaient leur route sans tourner la tête, escortées de quelques enfants trop timides pour oser les quitter et rester en arrière.

— Comment, vous ne connaissez pas madame Ligeret et mamzelle Odette.

Et ce disant, la vieille femme baissait mystérieusement la voix à l'oreille de Francis, poussant la voix à l'oreille de la curieuse en avant pour qu'elles masquassent sa confidence.

— Une belle demoiselle, mon garçon.

Elle devenait familière pour se payer de ses renseignements.

— Et sa maman est une bonne femme. Notre Jeanne est sa filleule.

Francis Noireaut répondit évasivement et sentant qu'il devenait indiscret n'ajouta plus un mot. Il dépassa le groupe en saluant et sans paraître voir quoi que ce fût. Mais il admirait depuis longtemps l'élégance de la taille et la distinction de la marche des promeneuses ; il ne lui restait plus qu'à surprendre l'expression de leur physionomie pour se faire une id